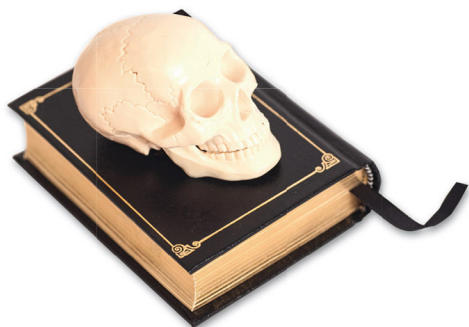


CHRISTIAN
JACQ



**L'ÉCOLE
DU CRIME**

**LES ENQUÊTES DE
L'INSPECTEUR HIGGINS**

À soixante-douze ans, le directeur de l'École du crime avait décidé de prendre sa retraite et de léguer au successeur qu'il choisirait le magnifique outil de travail qu'il avait façonné. Dix années d'efforts ininterrompus pour aboutir à un résultat impressionnant, une institution dotée de tous les équipements scientifiques nécessaires pour apprendre aux étudiants comment commettre un crime parfait.

Après son arrestation et pendant un long séjour en prison, sanctionnant un meurtre qu'il ne regrettait nullement, il avait eu le temps de méditer et de préparer sa revanche. La police l'avait coincé à cause de petites erreurs.

Scientifique de formation, il s'était adonné, en cellule, à la lecture d'ouvrages très pointus, allant de la criminologie aux tests ADN. Détenu modèle, à l'évidence décidé à se réinsérer, le condamné avait bénéficié de plusieurs remises de peine. Sitôt libéré, il s'était rendu aux États-Unis pour y fonder sa première School Crime, en toute légalité, en jouant sur l'ambiguïté de l'enseigne. Les élèves avaient cru à un enseignement

concernant la criminalité, pas à une formation des assassins... Sauf deux d'entre eux, très doués. Le directeur n'avait conservé que ceux-là. Plusieurs mois de préparation, et la concrétisation : des crimes parfaits. Le bouche-à-oreille fonctionnait, des postulants étaient venus d'Inde, de Chine, du monde arabe et de divers pays européens pour suivre un enseignement très technique qui leur permettrait de tuer en toute impunité.

Deux conditions d'admission à l'école : un haut niveau universitaire, et le versement, à l'avance, d'une forte somme, assortie d'une lettre du futur assassin se dénonçant lui-même. La sécurité du directeur ainsi assurée, il pouvait dispenser sa science.

Restait l'ultime étape : s'installer en Angleterre et prendre sa revanche. Opération réussie : une petite équipe de surdoués avait perpétré des crimes parfaits, au nez et à la barbe de Scotland Yard, considéré comme la meilleure police du monde !

Sa soif de vengeance assouvie, le directeur tenait cependant à léguer son œuvre à un disciple capable de la poursuivre. Piétiner le Yard était un plaisir sans limite. De sa retraite aux Bahamas, il observerait les succès de son successeur ; encore fallait-il bien le choisir, et c'était l'heure de la décision.

En sirotant un whisky écossais de première qualité, le directeur consulta les dossiers des candidats à ce poste exceptionnel.

On frappa à la porte de son vaste bureau, décoré de tableaux méconnus à la gloire des plus grands criminels de l'Histoire, de Néron à Landru en passant par Jack l'Éventreur ; pour les plus récents, des photographies.

— Entrez.

Le directeur fut surpris.

— Vous ? Je vous croyais parti.

— J'avais un travail à terminer.

— Lequel ?

— Reprendre la direction de cette école, à ma manière.

— Vous plaisantez ?

— Ce n'est pas mon style.

— C'est moi, et moi seul, qui choisirai mon successeur ! Malgré vos qualités, vous n'êtes pas taillé pour cette fonction.

— D'abord, vous vous trompez ; ensuite, il n'y a pas d'autre candidat.

— Qu'est-ce que ça signifie ?

— Que je les ai tous éliminés, scientifiquement, et sans donner à la police la moindre chance de m'identifier.

Le directeur n'eut pas le temps de s'emparer d'une arme ; ganté, l'assassin braqua sur lui un revolver de petit calibre.

— Vous avez fondé une belle institution, mais trop douillette, que Scotland Yard finira par repérer. L'époque est à la mobilité, pas à l'enracinement. Je garde l'idée de l'École du crime, sa dimension technologique, ses méthodes, mais je délocalise. Tôt ou tard, il faut passer la main et se conformer à la loi du progrès. Encore merci pour votre remarquable travail, et bienvenue en enfer.

L'assassin ne tira qu'une seule balle.

En plein front.

Le ragoût de mouton aux petits légumes mijotait sur la cuisinière à bois, irremplaçable pour réussir de bons petits plats. Sagement assis à proximité, le chien Geb se nourrissait déjà de senteurs délicieuses ; et le siamois Trafalgar, pelotonné sous une chaise, en ronronnait.

Âgée de soixante-dix ans depuis toujours, bon pied bon œil, ayant traversé guerres mondiales et crises économiques sans souffrir du moindre rhume, croyant en Dieu et en l'Angleterre, Mary, la gouvernante du manoir de l'ex-inspecteur-chef Higgins, sis à The Slaughterers dans le Gloucestershire, avait renoncé à chasser ces bêtes perpétuellement affamées. Au moins, elles étaient d'excellents convives.

Dans le domaine culinaire, pas question de céder aux abominations modernes comme le micro-ondes qui dénaturait les aliments ; en revanche, à l'inverse de Higgins, allergique aux nouvelles technologies, Mary était à la pointe du progrès informatique, et sa cuisine traditionnelle s'ornait des engins les plus récents, notamment une tablette surpuissante sur

laquelle elle consultait les journaux à scandales. À chaque jour, son lot de crimes ; repaire de brigands et d'incapables, Scotland Yard ne valait pas mieux que les malfrats qu'il tentait plus ou moins d'arrêter et que les juges relâchaient rapidement.

Un portable sonna.

— Ici Mary. Qui êtes-vous ?

— Le Commissioner de Scotland Yard.

— C'est ça, et moi je suis la reine d'Angleterre !

— Ce n'est pas une plaisanterie, je vous assure ! Je dois parler à l'inspecteur Higgins de toute urgence.

— Vous l'avez expédié à la retraite, non ? Moi, j'ai mon ragoût à surveiller et lui, il s'occupe de sa roseraie.

— Il s'agit d'une affaire d'une exceptionnelle gravité, qui le concerne directement.

— Vous l'accusez de quoi ?

— De rien ! Nous avons besoin de son concours.

— Je ne sais pas s'il acceptera de vous parler. Rappelez dans un quart d'heure.

Le grand patron du Yard au téléphone... Manquait plus que ça ! Dans quel borbier Higgins allait-il encore s'enliser ?

Mary découpa deux morceaux de stilton, en donna un au chat, qui effectua l'effort de se lever, et un autre au chien, dont les grands yeux marron pétillèrent.

— Impossible de quitter mes fourneaux. Va chercher ton maître.

Haut sur pattes et rapide, Geb s'acquitta de sa mission.



De taille moyenne, plutôt trapu, les cheveux noirs, la lèvre supérieure ornée d'une moustache poivre et sel taillée et lissée à la perfection, les tempes grisonnantes, l'œil malicieux et inquisiteur, l'allure débonnaire, confesseur-né et considéré comme le meilleur « nez » du Yard, promis aux plus hautes fonctions, Higgins avait pris une retraite anticipée à la suite d'un différend d'ordre moral avec le grand patron. Pour Higgins, impossible de confondre mensonge et vérité ; il gardait sa ligne de conduite, où des valeurs surannées comme la rectitude et la loyauté occupaient le premier rang.

Dans un monde dominé par la bêtise, l'infantilisme et le fanatisme, quiconque se dressait contre l'air du temps était broyé par la Machine. Le bon sens avait cédé le terrain au mauvais, et il suffisait de voir la déferlante de fausses valeurs prônées par les élites et les médias, à la fois manipulateurs et manipulés, pour comprendre que le point de non-retour avait été franchi. Appliquant la maxime « Fais ce que dois, advienne que pourra », Higgins bénéficiait de l'expérience du détachement, pratiquée lors de ses séjours en Orient.

Dans son domaine familial, il jardinait, tondait sa pelouse, coupait du bois, relisait les bons auteurs, écoutait Purcell, Bach, Haendel et son cher Mozart, et soignait sa roseraie, l'une des plus somptueuses du Royaume-Uni.

Son regard se posa sur une admirable rose rouge odorante, qui venait de s'épanouir. Depuis plusieurs jours, elle annonçait son éclosion, en respectant son rythme. Préparant lui-même son compost, seul engrais admissible, l'ex-inspecteur-chef n'utilisait aucun produit chimique. Et l'art de la taille, déterminant pour la santé d'un rosier, n'avait plus de secrets pour lui.

La veille, un article du *Times* l'avait atterré. Les chercheurs ne supportaient pas que certaines roses fussent odorantes et d'autres non. Impossible de laisser faire la nature. Déployant toutes les ressources de la biotechnologie, ils avaient identifié le gène responsable, le RhNUDX1, qui permettait de « synthétiser les monoterpènes ». Formidable avancée : désormais, on inoculerait ce gène à toutes les roses, et l'on pourrait même choisir la senteur la plus vendeuse. L'avenir était à la rose OGM, avec un maximum de rentabilité.

Une douce langue lécha la main de Higgins.

— Mon Geb ! C'est déjà l'heure du déjeuner ?

L'ex-inspecteur-chef consulta son oignon, glissé dans l'une des poches de son pantalon de serge, indispensable au jardin.

— Ah... Un souci à l'horizon.

Les grands yeux marron confirmèrent, et le chien noir prit la direction du manoir.

Si Mary l'avait envoyé, c'était en raison d'un sérieux incident à traiter d'urgence.

Higgins s'attendait au pire et craignait de ne pas être déçu.

Une délicieuse odeur flottait dans la cuisine. Mary s'était encore surpassée, le repas s'annonçait grandiose.

— Ah, vous voilà ! Vous auriez peut-être mieux fait de rester caché parmi vos roses. Votre grand patron ne tardera pas à rappeler.

— Vous ne parlez pas du Commissioner de Scotland Yard ?

— Si, justement. Il m'a dérangée en pleine cuisine, et je l'ai remis à sa place. Ce n'est pas parce que l'on dirige une bande de brigands et d'incapables que l'on doit se croire tout permis.

L'iPhone se manifesta.

— Ici Mary... Oui, il est là.

La gouvernante tendit l'appareil à Higgins.

— Vous le prenez, ou non ? Et ne mettez pas vos doigts n'importe où, vous détraqueriez tout.

Higgins aurait volontiers provoqué une panne, mais il affronta l'épreuve.

La voix irritée du grand patron ne l'enchantait pas.

— Oublions les formules de politesse, inspecteur. La situation est trop grave.

— À votre guise, sir.

Ce « sir », non suivi du prénom de l'intéressé, eût, autrefois, été considéré comme une injure. Mais depuis le clash, Higgins n'utilisait pas d'autre appellation ; et son interlocuteur feignait de ne pas s'en apercevoir.

— Pas question de vous donner des détails, notre conversation sera forcément piratée. Sachez simplement que je suis sur les lieux d'une abomination en compagnie de plusieurs superintendants de première classe, dont Scott Marlow, d'une trentaine d'inspecteurs, d'une armée de policiers en uniforme, du médecin légiste Babkocks et de ses collègues, ainsi que de tout le staff du laboratoire central, son directeur en tête. Vous constatez l'ampleur du problème.

— Je constate surtout que vous n'avez nullement besoin de mon intervention.

— Détrompez-vous. Au contraire, elle est impérative.

— Pour quelle raison ?

— Vous êtes directement mis en cause.

— De quoi m'accuse-t-on ?

— De rien. Il s'agit d'une sorte de... défi. Jamais, dans l'histoire de Scotland Yard, nous n'avions vu une chose pareille. De quoi ébranler les fondements de notre société. Et votre concours me paraît primordial. Je présume que vous n'acceptez pas le triomphe du crime.

Le grand patron touchait un point sensible. Quand il identifiait un assassin, Higgins avait conscience de ne verser qu'une goutte de vérité dans un océan de mensonges et d'injustices, mais c'était tout de même une participation, si modeste fût-elle, au maintien d'une harmonie.

— La tragédie s'est produite non loin de chez vous, indiqua le grand patron. Je vous envoie une voiture. En moins d'une heure, vous serez sur place. Merci d'avance pour votre collaboration, inspecteur. Je suis persuadé que vous vous montrerez à la hauteur de votre réputation. Et le Yard vous en saura gré.

Fin de communication.

Perplexe, Higgins avait ressenti l'anxiété du Commissioner. Pourquoi un tel déploiement de forces, en effet, sinon à cause d'un événement extraordinaire ?

— Alors, vous repartez dans vos turpitudes ! s'exclama Mary. Qu'est-ce que la police a encore inventé ?

— Je l'ignore et je dois aller voir sur place.

— À votre âge et avec vos douleurs, est-ce bien raisonnable ? Il va falloir que je m'occupe seule de cette grande maison et de vos bêtes !

— On sollicite juste mon avis.

— Ben voyons ! Et en avant pour une enquête qui va vous mener je ne sais où ! Rendez-vous utile et mettez la table pendant que je prépare vos valises. Mon Dieu, dans quel monde on vit !

Sur un point, Higgins et Mary étaient d'accord ; pas question de partir avant d'avoir dégusté les tartelettes au fromage, le ragoût de mouton aux petits légumes

et une tarte aux pommes meringuée d'une finesse inégalée. Un Amarone della Valpolicella, d'un rouge grenat profond, aux notes de baies rouges et de cannelle, à la finale délicate, serait le parfait compagnon de ce savoureux déjeuner.

Le chien Geb et le chat Trafalgar se régalerent. À leur gamelle de base, qui évitait toute anorexie, s'ajoutaient des suppléments que Mary préférait ne pas voir.

— La météo prédit de la pluie et du froid, déclara Mary ; neuf fois sur dix, elle se trompe. Ce sera plutôt du froid et de la pluie. N'oubliez pas d'absorber vos granules homéopathiques d'influenzinum ; maintenant, la grippe sévit en toutes saisons et vous êtes particulièrement doué pour l'attraper.

Quoique gavés, Trafalgar et Geb se sentaient déprimés à l'approche du départ de Higgins ; le chat alla boudier au coin du feu, le chien observa son maître de ses grands yeux tristes.

Ce dernier lui caressa longuement le front.

— Une courte absence, j'espère. Veille bien sur le domaine.

La voiture du Yard était arrivée. Higgins prit le temps de boire un authentique café.

Veste bleu nuit, chemise blanche sur mesure, nœud papillon rouge, pantalon de flanelle grise, chaussures « pied tournant », imperméable Tielocken, casquette à carreaux et foulard de cachemire. Et la désagréable impression de s'engager sur un chemin conduisant à l'enfer.